

On n'a pas eu tort de désapprouver Michel Welter quand il tenta de ridiculiser le ministre d'Etat pour avoir déclaré qu'il fallait augmenter le prix du blé et diminuer celui du pain. «Je dois dire, s'écria le chef socialiste, que le miracle opéré il y a 2000 ans, où on a nourri 5000 hommes avec 3 pains, est dépassé par M. Loutsch.»*)

Le lendemain, 10 novembre, ce fut le tour de Maurice Pescatore de «faire, comme toujours, un discours bien serré sur la crise et sa solution.»

Pour Welter, le discours de M. Emile Reuter «n'était que la paraphrase du programme gouvernemental.» La thèse du porte-parole de la Droite – la Souveraine nomme les fonctionnaires, en cas de désaccord le Gouvernement doit céder – était celle de Welter, de sorte que celui-ci dit pouvoir s'y rallier; ce qu'il ne fit évidemment pas pour ce qui concerne les faits qu'il dit être «inexactes.» Il s'agissait en l'occurrence de la pression que la majorité aurait exercée sur la Grande-Duchesse. «C'était impossible, dit Welter, puisque jusqu'à ce jour la Chambre n'avait pas encore l'occasion de manifester sa manière de voir sur la nomination d'Oster; et tant que la Chambre ne s'était pas prononcée on ne pouvait pas parler d'une action de la Chambre. Les opinions exprimées par l'un ou l'autre membre de la majorité ne liaient pas la majorité de la Chambre.

«Léandre Lacroix parlait après moi . . . Peu à peu il s'éleva à de telles hauteurs qu'on peut dire sans exagération que jamais orateur n'a eu autant de succès que lui. C'était un des grands discours dont l'effet sera immense. Toute l'assemblée, le président en tête, les tribunes (combles!) applaudissaient à tout rompre.»

Puis ce fut le bout de discours du président du Gouvernement qui lui valut le fameux soufflet de la part d'Edmond Muller. En effet, bien que, la veille, il eût traité les nouveaux membres du gouvernement «d'apaches», Muller ne voulait pas se laisser dire qu'il n'avait, comme seul mérite, «que celui de l'argent qui est gagné sur le sang et sur la sueur des ouvriers.»²⁾

Dans le brouhaha général le président Hemmer leva la séance, puis une bonne partie de la majorité se réunit de nouveau à l'Hôtel Brasseur pour apprendre par Robert Brasseur que le vieux Vannérus l'avait fait venir pour voir comment on pourrait sortir de la situation qu'il trouvait «compliquée et malheureuse.» Comme Vannérus avait proposé à Brasseur de revenir lui causer le lendemain, accompagné des membres «les plus marquants», l'assemblée désigna à ces fins Brasseur, Pescatore, Welter et, sur proposition de celui-ci, Edouard Hemmer . . . Mais voilà: Léon Metzler, cherchant la petite bête, «brouilla les affaires . . . Il voulait préciser les différents points à traiter avec Vannérus, se mettre d'accord sur le nouveau cabinet à former en choisissant des hommes dans la Cour supé-

*) Auguste Collart, dans son captivant «Sturm um Luxbgs, Thron» (p. 155) ne se fait pas faute de prendre ici la défense de Loutsch et de son directeur-général de l'Agriculture Soisson qui, avec l'idée de subsidier les producteurs de vivres, peuvent être considérés «comme les précurseurs d'une conception qui a entrepris une marche triomphale à travers le monde.»